

Le cercueil de vie

L'église est envahie d'une foule d'amis.
Sur l'autel, mon cercueil, entouré de bougies.
La cloche retentit, dans la haute vallée,
Résonne et rebondit, par la bise portée.

Quelques larmes se perdent, pendant le Te deum.
Et sous la nef, ces chœurs, que suivent l'harmonium.
Un passage obligé, avant le cimetière,
Pour être enseveli, protégé par la pierre.

Ce trou est mon berceau, ce caveau ma demeure,
Véritable ventail qui abrite des heurts.
Impossible de voir, ni même d'écouter,
Pendant une seconde ou une éternité !

La lune carillonne aux portes du néant ;
La voie lactée répand une pluie de diamants.
Juste après mon trépas, le cor et l'hallali,
Les vents de l'au-delà étouffent bien des cris.

Mon corps éteint s'endort, comme dans ma maison.
Ne couvrez plus de fleurs, ces tendres inscriptions !
La famille est partie, après mes funérailles,
La fraîcheur de la nuit refroidit mon poitrail.

Le diable a déguerpi, la nuit avec la mort.
Le jour est revenu, par les feux de l'aurore.
L'esprit bien éveillé, certain d'être vivant,
Je me sens rassuré dans ce grand linceul blanc.

Au milieu d'une allée, couverte d'étincelles,
Se tient une silhouette, une forme irréelle.
Des chevilles de bois éclatent en fines gerbes ;
L'entrée de mon tombeau s'ouvre au milieu des herbes.

Cet être auréolé, regorgeant de mystères,
M'accompagne, en silence, vers le portail de fer,
M'emporte dans les airs, tout en lévitation.
J'éprouve le besoin d'une vraie rédemption.

Je frissonne et transpire, les yeux dans les étoiles,
Veut me mettre à écrire, à même cette toile,
Des mots de paix, d'amour, pour une société
Qui cherche un avenir rempli d'humanité.

Dans le calme, la sagesse, l'espoir et le repos,
Loin des agitations, des peines et du chaos,
Moi, poète mortel, qui sort de mon cachot,
Vous offre ce recueil, qui guérit tous vos maux.

La colombe a lâché une goutte de sang
Qui remplit tout l'espace et arrête le temps.
La terre, comme le ciel sont sans dessus dessous,
La vie est éternelle, nul ne le désavoue.

Alléluia, à très bientôt,
Nos fêtes se feront là-haut.
Je suis bien, là, tout près des miens,
Au paradis des écrivains.